

# Christophe Castaner et le 6 février 1934 : la double faute du ministre

**C**hristophe Castaner, comme tant d'autres politiciens aux connaissances historiques superficielles, devrait cesser les références au passé pour argumenter au sujet de faits politiques présents. S'il avait la culture littéraire et historique de De Gaulle, Mitterrand, Séguin ou Chevènement, pour ne citer qu'eux, on serait ravi d'être éclairés par la parole du ministre. Las. La fragilité de M. Castaner en termes de culture générale est par trop criante. Désormais, nos « grands hommes » s'appuient sur des conseillers qui rédigent leurs discours truffés de références historiques passées au tamis du politiquement correct pour donner de l'épaisseur à la communication ou à la vile stratégie politicienne.

Déjà, le 16 avril dernier, M. Castaner interrogé sur RTL au sujet de la dimension sexiste du hijab bottait en touche avec cette comparaison extravagante : « Il y a quelques années, quand en France, y compris nos mamans portaient un voile, portaient le voile catholique, on ne se posait pas la question. » « Nos mamans » signifie qu'il situait ce fait social dans un passé relativement proche puisque l'intéressé est né en 1966 ; il évoquait donc les années 1950. Malgré les railleries survenues après cette calamiteuse interview, Christophe Castaner n'est jamais revenu sur ses propos pour nous éclairer sur ce fait historique largement méconnu. J'invite toute personne ayant vu dans sa tendre enfance des « mamans avec leur voile catholique » se promener dans les rues, à porter témoignage de ce fait social si peu, voire pas du tout, étudié par les historiens. Devenu ministre des Cultes, on espère qu'il a révisé ses fiches. Sommes-nous néanmoins fondés à ressentir quelque inquiétude en l'imaginant comme

interlocuteur avec les représentants de l'islam au vu de sa connaissance du « fait religieux » en France ? Le désormais ministre de l'Intérieur continue de nous abreuer de références historiques douteuses, et le silence des journalistes présents lors de la conférence de presse de samedi soir en dit long sur leur propre culture historique. Interrogé sur la responsabilité de Mme Le Pen dans le choix des Champs-Élysées pour la mobilisation des « gilets jaunes », M. Castaner commence par répondre en faisant appel au passé. Pas n'importe lequel. « Depuis 1934, il n'y a jamais eu de manifestations politiques sur les Champs-Élysées, uniquement des rassemblements festifs », déclare-t-il d'un air grave. Février 1934 d'un côté, un tweet de Marine Le Pen en novembre 2018 de l'autre. Plus c'est gros, plus ça passe. Rappelons donc les faits. Le 6 février 1934, différentes

ligues d'extrême droite (Camelots du roi, Jeunesses patriotes, Solidarité française) ou de droite traditionaliste (Croix-de-Feu), mais aussi des anciens combattants dont certains proches du Parti communiste et des groupes de droite manifestent en face de la Chambre des députés, place de la Concorde, et non pas sur les Champs-Élysées, première erreur historique. Plusieurs dizaines de morts parmi les manifestants, chute du gouvernement Daladier, formation d'un gouvernement dit d'union nationale dirigé par Gaston Doumergue. On connaît la suite : la gauche du futur Front populaire soutient l'idée d'une tentative de prise du pouvoir par les fascistes le 6 février 1934, ce qu'aujourd'hui la majorité des historiens récuse. C'est un autre sujet. Deuxième erreur historique et non des moindres : M. Castaner a oublié qu'après 1934 (où il ne se passa rien sur les Champs-Élysées), trois grands moments politiques se sont déroulés sur les Champs-Élysées. D'abord le 11 novembre 1940, quelques semaines après l'entrevue de

Montoire officialisant la collaboration entre le régime de Vichy et l'occupant, près de 3 000 jeunes hommes, étudiants et lycéens bravent l'interdiction allemande de célébrer publiquement l'armistice et la victoire française de novembre 1918. Durant les jours précédents, des tracts se diffusaient, se recopiaient, passaient de main en main pour mobiliser. Pas besoin de Twitter ou de Facebook pour bâtir une résistance, on l'oublie un peu vite de nos jours. Les voici, ces jeunes patriotes, en fin d'après-midi, qui chantent *La Marseillaise*, crient « Vive de Gaulle » sur la place de l'Étoile, non loin de la tombe du Soldat inconnu. Deux cents seront arrêtés par l'armée allemande, plus de la moitié incarcérés un mois durant.

Autre oubli de notre ministre, le 26 août 1944. Rien moins que le défilé de la victoire des troupes de Leclerc en présence du général de Gaulle qui descendent l'avenue, là où quatre ans plus tôt les troupes de l'occupant nazi avaient marché triomphantes. À moins que notre actuel ministre-historien ne voie dans le défilé du 26 août 1944 qu'un « rassemblement festif » sans connotation politique... Enfin le 30 mai 1968, une immense manifestation populaire en faveur du président de Gaulle, après les heurts étudiants des semaines précédentes, se déroule sur l'avenue parisienne noire de monde. Quelques heures auparavant, de Gaulle avait annoncé la dissolution de l'Assemblée nationale. La France gaulliste se rassemblait massivement pour lui témoigner son soutien.

On comprend bien la stratégie du ministre Castaner avec ses gros sabots pour évoquer le 6 février 1934 quand on l'interroge sur un tweet de la présidente du Rassemblement national. Il s'agit d'une part de remettre Marine Le Pen au centre de l'échiquier politique comme principale opposante au président Macron à l'orée des européennes, et d'autre part d'entretenir la figure démoniaque

du « fascisme lepéniste » aux portes du pouvoir dans la perspective de 2022. Seul un nouveau face-à-face Macron-Le Pen pourrait permettre au président un second quinquennat au train où vont les choses. La manœuvre paraît grossière, mais tout est bon pour que le « nouveau monde » se maintienne au pouvoir, y compris fausser le jeu politique et construire des face-à-face sans avenir pour le peuple français. La présidente du RN, de son côté, est complice de ce système politicien dont elle use et abuse pour exister, par des postures tantôt de victime, tantôt de résistante antisystème, de grandes déclarations tout aussi démagogiques que celles de ses adversaires. Grâce au président et au gouvernement qui l'ont remise en selle, Marine Le Pen a presque réussi à faire oublier son échec cinglant lors du débat de l'entre-deux-tours du printemps 2018, son manque de tenue et de professionnalisme, ses tergiversations politiques sur l'euro, son incompétence sur la politique économique. Elle demeure le « meilleur » adversaire possible pour le président Macron, étant entendu que M. Mélenchon se fait régulièrement hara-kiri. Quant à LR, ils ne savent toujours pas où ils habitent, et on suppose que d'ici 2022 ils resteront des SDF, des Sans Droite Fixe.

Les Français sont légitimes à désespérer de la médiocrité de cette classe politique. Et ce n'est pas en déformant l'histoire que des politiciens détourneront notre attention des enjeux actuels. Chaque jour, ils viennent nous reprocher de pas partager leur optimisme dans le progrès, dans les lendemains radieux de la mondialisation. Ils disqualifient ces « Gaulois réfractaires au changement », ces ploucs de « gilets jaunes », ces intellectuels antimodernes. Non, avertissait déjà Bernanos en novembre 1946, « la France n'est pas pessimiste, mais elle réserve son espérance. On nous prêche aujourd'hui l'optimisme comme on nous prêchait jadis le pacifisme, et pour les mêmes raisons. L'optimisme qu'on nous prêche, c'est le désarmement de l'esprit ». \* Auteur de « Génération "J'ai le droit" » (Albin Michel, 2018).

**« Tout est bon pour que le « nouveau monde » se maintienne au pouvoir, y compris fausser le jeu politique et construire des face-à-face sans avenir pour le peuple français »**



BARBARA LEFEBVRE

Le ministre de l'Intérieur affiche fièrement son ignorance de l'histoire et multiplie les amalgames grossiers, voire odieux, pour « fasciser » les « gilets jaunes », déplore le professeur d'histoire-géographie et essayiste\*.

# Relativisme, postvérité, discrédit des experts : le nouvel anti-intellectualisme

PROPOS RECUEILLIS PAR EUGÉNIE BASTIÉ @EugenieBastie

**LE FIGARO.** - Dans votre livre, *The Death of Expertise* (« la mort de l'expertise »), vous déplorez le fait que l'ignorance soit désormais devenue une vertu. Qu'entendez-vous par là ?

**Tom NICHOLS.** - Les gens ont toujours été méfiants à l'égard des intellectuels et des experts. Il est tout à fait normal de vouloir interroger votre docteur, surtout s'il vous annonce de mauvaises nouvelles ou affirme quelque chose que vous ne voulez pas entendre. Ce qui est différent aujourd'hui, ce n'est pas que les gens se défient des experts, c'est qu'ils se pensent plus intelligents qu'eux, dans à peu près tous les domaines. C'est une chose de dire à votre médecin : « J'aimerais un second diagnostic. » C'en est une autre de lui dire : « Laissez-moi vous expliquer l'oncologie et la virologie. » Dans presque tous les secteurs, de l'enseignement à la diplomatie, en passant par des métiers aux compétences scientifiques très techniques, j'ai rassemblé, histoire après histoire, les témoignages d'experts rencontrant des profanes qui

Vous décrivez l'ascendant croissant de l'émotion sur la raison. Quelles sont les sources de ce nouvel anti-intellectualisme ?

Je pense qu'il s'enracine dans deux aspects de la société moderne : l'abondance et le narcissisme. Dans les pays développés, les gens ne se considèrent pas généralement comme riches, mais ils mènent pourtant des vies incroyablement faciles, même comparées à mon enfance dans les années 1960. Nous tenons pour acquis que les choses fonctionnent - et je parle de choses simples comme de l'eau saine, des voyages aériens en sécurité ou nos téléphones portables. Je fais partie de la génération de personnes qui ont été vaccinées contre la variole dans l'enfance, même pour des voyages de routine dans certaines régions d'Europe, ce que mes plus jeunes étudiants trouvent aujourd'hui étonnant. Cette société d'abondance nous porte à penser que les choses sont plus faciles qu'elles ne le paraissent, et ainsi nous sommes stupéfaits et bouleversés lorsque les choses ne se passent pas comme nous le souhaitons. Et nous nous mettons alors en colère de manière irrationnelle. Le plus grand problème, cependant, est le narcissisme. Nous sommes maintenant à plusieurs générations d'écart des mouve-

mais un carnaval : vous pouvez toujours obtenir ce que vous voulez, même si ce n'est pas bon pour vous. Je rappelle toujours à mes étudiants qu'Internet ne vous dit pas ce que vous avez besoin de savoir. Au contraire, il répondra à toutes les questions stupides que vous lui posez, et vous donnera toujours la réponse que vous êtes venu chercher.

**Que faire pour réconcilier la démocratie et le savoir ?**

Tant les profanes que les experts doivent faire un effort. Les experts partagent une partie de la responsabilité : ils ne sont pas assez transparents sur leurs méthodes de travail ainsi que sur les erreurs qu'ils commettent - et, comme tous les êtres humains, ils en commettent beaucoup. Ils devraient tendre la main à leurs concitoyens. Or les experts préfèrent de plus en plus parler uniquement entre eux, ce qui, à mon avis, est un aveu d'échec. Mais les profanes doivent aussi faire preuve d'un peu plus d'humilité et se rappeler qu'une société moderne repose sur la division du travail et que tout le monde ne peut pas tout savoir à tout moment. Ils doivent dialoguer avec les experts en posant des questions et en écoutant les réponses, et non en donnant des leçons à des personnes qui ont

qu'il n'existe pas de réponses fausses. Nous avons créé un monde où est privilégiée l'égalité devant la loi, et nous avons transformé cet objectif politique en égalitarisme devenu fou. L'égalité, désormais, signifie « l'égalité à tous égards ». Ainsi, nous sommes devenus des défenseurs militants de nos goûts, de notre confort et de nos croyances, et nous ne pouvons plus supporter d'entendre que nous nous trompons sur un sujet.

**Vous êtes un conservateur. Ne pensez-vous pas que le relativisme culturel et le déclin de la culture générale sont une conséquence de la déconstruction et de l'égalitarisme pronés par une certaine gauche, en particulier à l'université ?**

Aux États-Unis, il est très à la mode de faire porter la responsabilité de l'anti-intellectualisme à la droite et en particulier aux évangéliques. Et il y a des raisons pour cela. Mais oui, bien sûr : le postmodernisme à l'université, selon lequel la réalité dépend de la perception qu'en a chacun, a contribué à jeter les bases qui ont détruit la pensée critique lors des quatre dernières décennies. Il n'y a pas si loin du postmodernisme à la postvérité, surtout lorsqu'on enseigne que la « vérité » est une sorte de construction sociale plutôt que quelque



DESSINS CLAIREFOND